



... qui es aux Cieux ...

Monseigneur Barbarin rapporte dans ses sermons de carême sur le « Notre Père » qu'une fois revenu de son voyage stratosphérique, *Youri Gagarine* aurait dit : « Je suis allé dans le ciel mais je n'ai pas vu Dieu ». On raconte qu'une maîtresse d'école, en union soviétique avait affirmé à ses élèves : Dieu n'existe pas ; Gagarine ne l'a pas vu dans le ciel » et un enfant lui avait répondu : « c'est parce qu'il volait trop bas... » (Le Notre Père Philippe Barbarin. Socéval Edition 2007).

Cette histoire nous interpelle: Nous aussi, nous volons trop bas. Nous restons au ras de nos petites préoccupations quotidiennes et matérielles. Ce que saint Jean de la Croix nomme nos *appétits*, ou nos *désirs*, qui empêchent de voir ce Ciel divin et nous détournent de gravir la montagne de Dieu (Cf. page 6 à 10).

Notre-Seigneur ajoute : " Qui êtes dans les cieux, " pour nous apprendre ainsi que nous avons un Père céleste et pour nous faire rougir lorsque nous nous abaissons au niveau des choses de la terre (St J. Chrysostome sur St. Mathieu.).

Où est le Ciel ?

Le Ciel n'est pas dans les nuages.

Est-il proche ou lointain ? ... *qui es aux cieux*, cela évoque le lointain, l'inaccessible.

De fait, *ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ, dépasse toute compréhension et toute représentation, nous enseigne le Catéchisme de l'Eglise Catholique. L'Écriture nous en parle en images: vie, lumière, paix, festin de noces, vin du royaume, maison du Père, Jérusalem céleste, paradis: "Nous annonçons ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a*

préparé pour ceux qui l'aiment" (1Co 2,9), (CEC n° 1027).

Jésus, parlant de son Royaume, s'exprimait en parabole car aucun mot de l'expérience humaine ne peut décrire le Ciel. Certaines religions, comme l'Islam, se bornent, pour l'évoquer, à imaginer un bonheur humain au superlatif. Il y a dans cette réflexion une impasse intellectuelle qui repose sur la notion que l'on passe, par la mort, d'un état à un autre, d'un monde connu à un abyme d'inconnu. Et comme beaucoup de nos contemporains se sont habitués à limiter leur vie à l'expérience sensible, ils n'admettent pas l'inconnu, et décident que cet inconnu est un néant.

Autant, on peut tenter par une réflexion métaphysique de se constituer des preuves de l'existence de Dieu, autant aucune philosophie ne peut raconter le Ciel, l'« au-delà ».

Ce qu'on appelle, peut-être improprement, « les fins dernières », ne sont en rien la fin de quoi que ce soit, mais le début de toutes choses. Pour chacun d'entre nous, ce début,

c'est le baptême qui balise le début de notre vie éternelle ; et pour l'humanité, ce début, c'est le Fiat, l'accueil par Marie de *l'Emmanuel, Dieu parmi nous*, depuis deux mille ans. Jésus nous invite par la foi, et non par l'expérience sensible, à entrer dans ce Ciel qui est déjà là, parmi nous, quoique invisible ; c'est ce qu'il nous dit à plusieurs reprises :

Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous (Matt 12, 28).

En vérité je vous le dis : il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume (Matt 16, 28).

Voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous" (Luc 17, 21).



« L'échelle spirituelle »
XVI^e siècle, Saint Pétersbourg

Cela rappelle les douces paroles de Thérèse de Lisieux qui parle de cette proximité du Ciel en Jésus lui-même :

*Mon Jésus me sourit quand vers Lui je soupire
Alors je ne sens plus l'épreuve de la foi*

*Le Regard de mon Dieu, son
ravissant Sourire,*

Voilà mon Ciel à moi !...

(Thérèse de Lisieux, Recueil : Poésies)

Alors le ciel est-il parmi nous ?

*" Qui êtes dans les cieux, "
c'est-à-dire qui êtes dans les justes, car la distance spirituelle qui sépare les justes des pécheurs est aussi grande que la distance qui, dans le monde visible, sépare le ciel de la terre. (St Augustin, comm. sermon sur la montagne). Or le vrai Juste c'est Jésus.*

Un ciel présent dans notre cœur ?

Mais comment parler de ce Ciel qui est déjà là, lorsque certains vivent un enfer ici-bas ?

Comment parler du Royaume des cieux à ceux qui se sentent si abandonnés sur terre ?

Marie annonce ce paradis, mais dans la dynamique de la conversion :

Je vous l'ai promis, le saint Paradis, annonce la madone à San Damiano, si vous m'aimez, si vous Me faites honneur, si vous priez le saint Rosaire et préparez les âmes avec Jésus dans le cœur pour la venue de mon triomphe (SD 1^{er} novembre 1969). Le salut de l'âme pour ce « Ciel », commence aujourd'hui.

C'est Moi qui suis votre Mère, dit-elle, et vous êtes mes enfants d'ici-bas que je viens sauver ; Je vous donne tout, mais je veux votre salut, je veux votre âme toute blanche pour la présenter riche de grâces et de Miséricorde au père Éternel (SD 4 novembre 1969).

Le Ciel d'aujourd'hui, c'est la conversion de l'âme pour habiter aujourd'hui le cœur de Dieu, le cœur du Christ Jésus, pour entrer dans cette communion voulue par lui.

Jeunesse, jeunesse, approchez-vous de Jésus, Jésus peut tout vous donner (SD 1^{er} juin 1969).

Jésus veut enflammer les cœurs de mes enfants, il veut les embraser (SD 19 septembre 1969).

Je vous demande votre cœur pour le garder en mon cœur, pour l'enflammer d'amour pour Jésus dans la Sainte Eucharistie (SD 9 novembre 1969).

Le pape Jean Paul Premier écrivait que beaucoup d'âmes, face à la conversion, se comportent comme le voyageur qui, sur le quai d'une gare, le train arrivant, répète à chaque fois « je prendrai le suivant ». Après un certain temps il n'y a plus de train. La conversion c'est

prendre le train de Dieu en marche, ne pas attendre lorsque Jésus nous tend la main pour monter. La conversion est urgente. Elle est pour aujourd'hui. Elle nous permet, par la foi, de rentrer dans ce Ciel que vivait la petite Thérèse.

C'est par la foi que notre cœur se rend sensible, que nos oreilles s'ouvrent, que nos yeux s'illuminent que notre goût et notre odorat goûte aux merveilles de Dieu déjà présentes dans nos vies.

Cinq fenêtres ouvertes sur le ciel

Les cinq sens sont autant de fenêtres de l'âme pour la connaissance des choses divines selon ce que dit Saint Jean de la Croix (pages 6 à 10). Les cinq sens sont aussi une manière d'explorer le message de San Damiano, car Marie, qui fait partie de ce Ciel de Dieu, est en même temps si proche de nous, qu'elle veut comme nous faire « toucher du doigt » les merveilles du Ciel, avec nos sens, notre sensibilité, notre cœur, car le message de San Damiano est un message incarné. Nous commençons avec vous une étude sur ce thème qui se poursuivra dans prochains numéros (page suivante).



Marie, Porte du Ciel

Vous verrez le ciel ouvert

En conclusion, nous voudrions nous tourner vers notre chère Rosa qui, pendant sa vie sur terre a vécu si proche de ce Ciel sur la terre, a su nous faire toucher du doigt l'éternité, nous montrer avec Marie ce Ciel ouvert dont Jésus disait "En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme" (Jn 1, 51).

Nous pourrions redoubler de prière après le 26^e anniversaire de son retour vers le Seigneur, le 5 septembre dernier, que nous rappelle le beau témoignage de M et Mme Rolle (pages 11 et 12). Les nouvelles règles de béatification limitent à trente ans le temps pendant lequel peut s'ouvrir l'enquête canonique. Prions le père Éternel de nous accorder cette grâce dans les quatre ans à venir. Prions aussi pour le prochain évêque du diocèse de Plaisance qui, à l'heure où nous mettons sous presse, n'a pas encore été nommé. Monseigneur Monari, ancien évêque de Piacenza a été nommé à Brescia en juillet dernier et ce n'est que le 23 octobre 2007 que Mgr Lino Ferrari, vicaire épiscopal, a été nommé administrateur diocésain. Prions pour le saint père qui, nous n'en doutons pas, veut prendre un temps de réflexion pour cette nomination sensible. ■

En la fête du Christ Roi de l'Univers, dimanche 25 novembre 2007.

Jean-Romain Fabrikant

San Damiano et les cinq sens (1)

Le christianisme s'est fait religion du Voir. Le Judaïsme est exclusivement structuré autour de l'Ecoute. Cette conclusion d'Armand Abécassis, rabbin et philosophe dans « Une lecture juive des évangiles » (*En vérité je vous le dis* ; ed. Le Livre de Poche, 2001, p 118), voudrait stigmatiser l'opposition entre judaïsme et christianisme. Il dira plus haut : *l'être humain, créature finie ne peut que viser, tendre, aspirer à l'absolu, sans jamais pouvoir le représenter ni le rendre visible*. Ainsi, pour lui comme pour les juifs, Jésus, qui s'est fait visible, ne peut être Dieu, mais seulement un prophète parmi les autres, fut-il parmi les plus grands.

Le christianisme est-il seulement la religion du « Voir » ?

Dans ce type d'argumentation, on pourrait plutôt affirmer que c'est la religion des cinq sens.

Explication.

Certes, comme le disent les juifs, on ne peut arriver à l'ineffable, à l'absolu, par nos propres forces, ou, comme le dit saint Paul, par « les œuvres » : mais l'apôtre situe le problème sur un autre plan, celui de la foi : *Israël qui cherchait une loi de justice n'est point parvenu à une loi de justice. Pourquoi ? parce qu'il a cherché à l'atteindre, non par la foi, mais comme s'il avait pu y arriver par les œuvres* (Ro 9, 32).

Beaucoup de fidèles, d'âmes en quête de sécurité spirituelle, se laissent abuser par de prétendus phénomènes charismatiques, de prétendues apparitions, de prétendus pouvoirs supranormaux qui s'apparentent souvent à une nouvelle gnose, où l'on promet d'obtenir le bonheur, la paix ou le salut, grâce à nos efforts humains. Il faut relire et dénoncer ces messages qui excluent l'action de la **grâce qui vient d'en haut**, seule capable de procurer le salut. Et la foi nous est donnée d'en haut.

Oui, l'homme ne peut rien, mais nous disons avec saint Paul qu'à Dieu, rien n'est impossible : *Ce qui était impossible à la Loi parce qu'impuissante à cause de la chair, Dieu l'a fait en envoyant pour le péché son propre fils, dans une chair semblable à celle du péché et il a condamné le péché dans la chair* (Ro 8, 3 ; voir aussi Ro 9, 19 ; Luc 1, 37 ; Matt 19, 26).

Jésus est venu investir la totalité de notre être, c'est pourquoi la religion qu'il nous a laissée n'est pas seulement celle du « Voir », mais une religion où nous touchons Jésus, où nous écoutons sa parole, où nous sentons ses

parfums, où nous goûtons ses saveurs.

Nous touchons Jésus

Ou plutôt Jésus nous touche, comme il touchait les yeux de l'aveugle (Matt 9, 29), les oreilles du sourd (Marc 7, 33), le lépreux (Luc 5, 13), les enfants (Marc 10, 13), les disciples (Marc 10, 13). Il nous touche par son Corps Eucharistique et c'est dans la foi que nous sommes touchés par Dieu, car à Thomas qui a mis sa main dans son coté il a dit : *Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*. Dans la foi, nous sommes touchés au plus profond de notre être. C'est ce qu'expriment de nombreux messages à San Damiano, avec cette proximité étonnante, les baisers de Jésus et de Marie qui nous serrent dans leurs bras.

Priez, intercédez, envoyez l'ange gardien jusqu'au confins de la terre, afin que tous puissent recevoir Jésus dans la Sainte Eucharistie, que tous puissent avoir le baiser de Jésus, que tous puissent se sauver... (SD 8 avril 1966)

*Jésus vous veut près de lui, il vous veut proches de la Sainte eucharistie, Jésus veut répandre beaucoup de grâces, mais personne ne nous écoute... Mes enfants, écoutez-moi, écoutez Jésus ! Jésus est prompt à vous **donner le baiser du pardon...** Je vous couvre de mon manteau... Mes fils, approchez-vous des malades, préparez ceux qui doivent partir pour l'éternité avec grande joie, avec grand réconfort dans le cœur, **Jésus les embrasse et les serre contre Lui*** (SD 8 juillet 1966).

*Je donnerai bientôt un signe, mes enfants, et vous étreindrai très fort, entre mes bras... et je vous envoie **une grande couronne de baisers**, à tous les présents et les éloignés. Vous, par l'entremise de votre ange gardien, envoyez à tous, dans toutes les parties du monde, en mon nom une forte bénédiction et une couronne de baisers. Que la **joie et la grâce** que je donnerai **dans les cœurs** soient à tous un gage pour l'éternité. Je vous bénis, mes enfants et vous **serre bien fort entre mes bras*** (SD 9 sept 1966).

*En cette nuit ou Jésus viendra sur cette terre, **couvrez-le de baisers, de caresses et d'amour...** Agenouillez-vous au pied d'une image de l'Enfant-Jésus à l'heure ou il naissait et vous trouverez dans votre cœur une grande joie que Jésus vous donnera...* (SD 22 sept 1967).

Approfondissons la signification de ces baisers du Ciel qui nous sont prodigués par Marie. Le baiser d'amour, ce sont les premiers mots du Cantique des Cantiques : *Il me baisera des baisers de sa bouche* (Ct 1, 2).

Il s'agit de la bouche de l'Époux, de la bouche de Dieu lui-même, celle-là qui insuffla une haleine de vie en Adam, de telle sorte que l'humanité est issue d'un véritable « bouche à bouche » (d'après Le chant du Bien-Aimé Claire Patier Ed. Le Livre Ouvert, 2000, p. 31). Il est dit de Moïse que Dieu lui parlait bouche à bouche (Nb 12, 7) et qu'il est mort *sur la bouche de Dieu* (Dt 34, 5). La bouche de Dieu est aussi celle dont la parole est créatrice : *Dieu dit : « qu'il y ait... » et il en fut ainsi* (Gn 1, 3-26). Cette parole qui sort de la bouche de Dieu, c'est Jésus lui-même. Saint Bernard écrivait : *La bouche qui donne le baiser, c'est le Verbe assumant notre chair ; les lèvres qui reçoivent le baiser, c'est cette chair assumée ; mais le baiser auquel l'un et l'autre prennent part égale, c'est la personne formée par l'union du Verbe et de la chair, médiateur de Dieu et des hommes : Jésus homme et Christ* (st Bernard, op. Cité, p. 93)

Jésus touche notre Cœur. Il touche aussi celui de Rosa et l'extrait du message que l'on va lire fait évoquer que Rosa portait bien des stigmates invisibles et qu'elle était associée au Christ dans une mission particulière de corédemption :

*J'ai pris cet instrument (M Rosa) le plus ignorant du monde, pour parler avec elle, pour être toujours avec elle, moi et aussi mon fils Jésus. Je la couvre de mon manteau et la défends de tout danger. Jésus à ses côtés **a imprimé dans son cœur et dans sa poitrine ses peines** et lui donne des transports d'amour si forts pour d o n n e r paix et amour à tous mes fils du monde.* (SD 12 avril 1968)



A SUIVRE :
BULLETIN
N° 33

- 1 « *Ce jour¹ est un jour qui m'est consacré. Vous devez vous souvenir de ce jour... particulièrement le premier samedi du mois qui est le jour où Je vais au Purgatoire pour libérer tant d'âmes et les porter là-haut, dans le Ciel. En ce jour qui m'est consacré, toutes les âmes qui font célébrer une messe en ce jour, recevront beaucoup de grâces, spécialement la grâce d'arriver au Ciel.*
- 2 *Promettez, mes petits enfants, de faire ce sacrifice... Unissez-vous avec les cœurs des saints et tous les archanges du Paradis, en ce jour où Je répands les grâces et où Je vais sauver tant d'âmes pour les porter toutes à la joie du Paradis. C'est un jour de joie et de chants, là-haut dans le Ciel, parce que tant d'âmes y entrent.*
- 3 *Vous aussi, ce jour, rappelez-vous-le bien². Souvenez-vous bien que Mon Cœur Dououreux est si transpercé par le glaive de douleur³... Vous pouvez me consoler, vous pouvez m'aimer pour que Je puisse tous vous embrasser là-haut dans le Ciel. Priez pour toutes les âmes, consolez-les toutes, assistez-les toutes, particulièrement les mourants, spécialement ceux qui ne veulent pas se réconcilier avec mon fils Jésus.*
- 4 *Priez, mes petits enfants, priez pour le monde entier, priez pour qu'en ce jour, tous soient illuminés, que tous se mettent en paix et en harmonie. Que tous puissent goûter le bonheur, la joie, l'amour, la sérénité dans les cœurs, et la paix dans toutes les nations⁴.*

«Questo giorno e un giorno a Me dedicato. Questo giorno dovete ricordarlo tanto... specialmente il primo sabato del mese è il giorno in cui Io vado nel purgatorio a liberare tante anime e portarle lassù nel Cielo. In questo giorno è il giorno a Me dedicato che tante anime, che fanno celebrare la messa in questo giorno, tante grazie riceveranno, specialmente la grazie di arrivare al Cielo

Promettete figliuoli miei di fare questo sacrificio... Riunitevi coi cori dei santi e tutti gli arcangeli del Paradiso in questo giorno ch'io spargerò grazie e andrò a sollevare tante anime, le porterò tutte nel gaudio del Paradiso. E un giorno di gioia e di canto lassù nel Cielo, perche entra tante anime.

Anche voi questo giorno tenetelo ben in mente. Ricordatevelo che il Mio cuore addolorato è tanto trafitto dalla spada del dolore... Voi possiate consolarmi, possiate amarmi per potervi tutti riabbracciare lassù nel Cielo. Pregate per tutti, consolate tutti, assistete tutti specialmente i moribondi; specialmente quelli che non vogliono conciliarsi col mio figlio Gesù

Pregate, figliuoli, pregate in questo giorno, pregate per tutto il mondo, che illumini tutti... si mettiano tutti in pace e in armonia. Che tutti possano godere la felicità, la gioia, l'amore, la tranquillità nei cuori e la pace in tutte le nazioni

1 L'expression **Questo Giorno**, *Ce jour*, est répétée 7 fois dans le texte. Une insistance si spéciale concernant ce jour consacré à Marie, le premier samedi du mois, qu'elle doit nous interroger.

Tour à tour il nous est demandé, **en ce jour**, de faire mémoire (n°1 et 3), de nous associer à la libération des âmes, à leur salut (n°1), à la joie du Ciel (n°2), d'intercéder pour le genre humain (n°4).

La dévotion du premier samedi du mois est une demande récurrente de la Madone à San Damiano. On a déjà développé ce thème dans le Bulletin n° 7 : « Une maternité spirituelle ». On peut imaginer que **cette dévotion a un lien avec la tradition hébraïque**, car notre samedi correspond au Shabbat des Juifs, temps essentiel de la dévotion judaïque. Et le premier jour du mois est une fête juive : **le Roch Hodech**. N'oublions pas que Marie est de la lignée de David, qu'elle est dépositaire de la promesse. Cependant, dans cet ordre de réflexion, dans la tradition Juive, c'est le dernier Shabbat avant Roch Hodech, qui est important, car c'est le Shabbat où est annoncé la date de Roch Hodech, la date du commencement du mois, symbole du commencement de tout. Tout se passe comme si la tradition juive consiste à annoncer un commencement, un renouveau à venir celui de la venue du Messie, alors que la tradition mariale consiste à annoncer que ce renouveau est déjà là, qu'il est pour notre temps, que le temps de la Rédemption est aujourd'hui, et que pour chaque âme de baptisé, le temps de la vie Éternelle a commencé.

2 Littéralement : « tenez-vous bien à l'esprit » ou, de façon plus triviale « mettez-vous bien dans la tête ». La force de l'expression incite à s'arrêter à cette idée : faire mémoire. Le Juif fait constamment mémoire des merveilles qu'a fait le Seigneur pour son peuple : **"Rappelez-vous ce que vous a ordonné Moïse, serviteur de Yahvé : Yahvé votre Dieu, en vous accordant le repos, vous a donné ce pays-ci** (Josué 1, 13). **Rappelez-vous quelles merveilles il a faites, ses miracles et les jugements de sa bouche ! (...)** **Rappelez-vous à jamais son alliance, parole promulguée pour mille générations** (1 Chron 16, 12, 15). **Rappelez-vous que nos pères furent sauvés à la mer Rouge quand Pharaon les poursuivait avec une armée** (1 Macc 4, 9). **Rappelez-vous quelles merveilles il a faites, ses miracles et les jugements de sa bouche** (Ps 105, 5). **Louez Yahvé, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime** (Is 12, 4). Le premier samedi du mois est l'occasion de faire mémoire de toutes les merveilles que Jésus a fait pour nous sauver et comment il a voulu le faire en y associant le cœur transpercé de sa Mère.

3 *Et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs* (Luc 2, 35). Ce texte évangélique a été interprété de diverses manières. Si on rapporte *les pensées intimes de bien des cœurs* aux paroles de Marie qui suivent (*vous pouvez me consoler et m'aimer*), désignant ceux qui **consolent** son Cœur, ceux qui **l'aiment**, ceux qui **assistent** et consolent leurs frères, on peut penser que ce passage des évangiles de l'enfance, justifie la dévotion Mariale, dévotion qui mène les enfants de Marie à la **Foi, à la Charité, et à l'Espérance**.

4 On peut comprendre que ce jour du premier samedi du mois devrait illuminer tous les hommes, procurer l'harmonie pour le bonheur de l'homme, la joie et la paix dans les familles et les nations. Ce sont des promesses que la Madone a faites pour ceux qui entrent dans ce mystère de la Neuvaine à son Cœur Immaculé. Quel projet idyllique ! Qui n'y souscritait ? Dans un message qui nous parle du bonheur du Ciel, Marie veut nous faire comprendre que **ce bonheur de l'homme est voulu par Dieu dès ici-bas**. *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux en donnera-t-il de bonnes à ceux qui l'en prient* (Matt 7, 11)! .../...

- 5 *Pourquoi je pleure tant mes petits enfants ? Je suis la Mère de tous, des bons comme des méchants... Je vous veux tous sauvés et tous réunis à Moi avec un vrai repentir dans le cœur... Demandons pitié et miséricorde pour que Jésus vous élève, vous assiste et vous protège.*
- 6 *Aimez-vous les uns les autres, portez l'amour dans les cœurs, apportez le bonheur. Rappelez la jeunesse à l'amour chrétien⁵, sous mon manteau je les revêtirai de la lumière de l'amour... Priez pour la jeunesse, priez ! Priez !*
- 7 *Demandez à l'Esprit Saint de les illuminer, afin qu'ils puissent comprendre, se corriger de ce qu'ils font. Qu'ils puissent revenir tous dans la paix, dans l'amour avec Jésus ».*
- 8 *Mamma Rosa: « Oui Maman Céleste, nous allons prier beaucoup, beaucoup, nous allons consoler ton Coeur minute après minute... Mais nous, ne nous abandonnes jamais, Maman Céleste, ne nous abandonne pas. Même pendant les heures tristes. Sauves-nous, sauves-nous, sauves-nous, Maman Céleste. Nous sommes tes enfants... Nous sommes pécheurs mais nous sommes tes enfants. »*
- 9 *La Madone : « Mes petits enfants, si vous écoutez mon invitation, vous serez élevés sur terre comme au Ciel⁶, Mais écoutez-moi, écoutez-moi. Je ne vous abandonnerai jamais. Je vous assisterai et maintenant je répands sur vous une grande pluie de grâces et de bénédictions sur tous ceux qui sont ici et ceux qui sont loin, pour que vous soyez tous à Moi, mes enfants que j'aime tant... Mes petits enfant, soyez sereins, priez, offrez et faites silence. C'est ce qui est le plus important. Et vous goûterez le bonheur, la paix et l'amour en tout et pour tout »*

Traduction commentée : San Damiano Media

Perché Io piango tanto figliuoli miei ? Io sono la Madre di tutti, come i buoni, come i cattivi... Voglio tutti salvi e riuniamoci tutti con vero pentimento nel cuore... Chiediamo pietà e misericordia che Gesù ci salì che ci assisti, che si protegga.

Amatevi uno con l'altro, portate amore nei cuori, portate felicità. Richiamate la gioventù all'amore cristiano, sotto il mio manto Io li coprirò di luce di amore... Pregate per la gioventù, pregate! pregate!

Pregate lo Spirito Santo che li illumini, che possano capire, emendarsi di quelli che fanno. Che possano ritornare tutti nella pace, nell'amore con Gesù”

Mamma Rosa: Sì Mamma, noi pregheremo tanto Mamma, tanto consoleremo il tuo cuore ora per ora... Ma tu non abbandonarci mai, Mamma Celeste, non abbandonarci. Anche se vengono le ore tristi. Salvaci, salvaci, salvaci, Mamma Celeste. Siamo tuoi figli... siamo peccatori, ma siamo figli tuoi

La Madonna : “Figlioli miei, se voi ascolterete il mio invito, sarete salì in terra e in cielo, ma ascoltatevi, ascoltatevi. Non vi abbandonerò mai, vi assisterò e adesso vi spargo una grande pioggia di grazie e di benedizine su tutti i presenti e lontani tutti, che siete tutti miei, figli che tanto vi amo... Figliuoli miei, state reseni, pregate, offrite e tacete, e la cosa più (importante). E godrete la felicità, la pace e l'amore in tutto e per tutto”

Transcrit par Rosa Vignali

.../... La spiritualité de San Damiano est loin d'une certaine spiritualité doloriste ou tout devrait être souffrance sacrifice et renoncement ici bas pour un monde meilleur seulement pour le paradis d'après la mort. Le bonheur de l'homme est voulu par Dieu. C'est ce qu'on lit dans le Catéchisme de l'Église Catholique :

"Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu" (Ps 105, 3). *Si l'homme peut oublier ou refuser Dieu, Dieu, Lui, ne cesse d'appeler tout homme à le chercher pour qu'il vive et trouve le bonheur. Mais cette quête exige de l'homme tout l'effort de son intelligence, la rectitude de sa volonté, "un cœur droit", et aussi le témoignage des autres qui lui apprennent à chercher Dieu* (CEC n° 30).

Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler (CEC n°1718).

C'est ce que la Madone rappelle en disant ailleurs : *Que toutes les mamans, tous les papas se mettent en paix, en harmonie avec Jésus, et ils recevront tout, seront heureux ici-bas et arriveront là-haut dans la patrie céleste* (SD 25 décembre 1969).

5 L'appel à l'amour est un discours commun que l'on peut entendre dans la bouche des chrétiens mais aussi qui est proclamé dans beaucoup de religions ou philosophies, et même dans le programme de n'importe quel homme politique quelle que soit son étiquette. Le problème vient de ce que l'on met derrière ce mot. Aussi la Madone précise **l'amour chrétien**. Suit une invocation à la lumière, car seule la lumière de l'Esprit Saint peut venir à bout des doutes que le monde actuel dans sa négation de toute morale, insuffle dans le cœur de la jeunesse.

6 Littéralement : Vous serez **"montés"** sur la terre comme au Ciel. On ne peut s'empêcher de penser à la petite Thérèse de

Lisieux qui réclamait de Jésus qu'il la fasse monter dans les arcanes de la perfection grâce à son « ascenseur », la petite soeur s'estimant incapable de gravir les hauteurs de la sainteté : *J'ai toujours constaté, écrivait-elle à sa mère supérieure, lorsque je me suis comparé aux saints, qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants. Au lieu de me décourager, je me suis dit : le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables ; je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté. Me grandir, c'est impossible ; je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections. Mais je veux chercher le moyen d'aller au ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle.*

Nous sommes dans un siècle d'inventions ; maintenant, ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier ; chez les riches, un ascenseur le remplace avantageusement. Moi, je voudrais trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection... L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela, je n'ai pas besoin de grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; Manuscrit autobiographique).



Saint Jean de la Croix

1542 - 1591

Le « docteur angélique »

Béatification 1675 – Canonisation 1726

Docteur de l'Église 1926



Méditer sur le paradis et les fins dernières, c'est l'occasion d'explorer la spiritualité de Saint Jean de la Croix à travers son œuvre :

« *La Montée au Carmel* » : Cette *Échelle* qu'il nous faut gravir pas à pas avant notre entrée dans la Gloire du Ciel.

Comme d'habitude, nous proposons un parallèle avec le message de Notre-Dame des Roses à San Damiano, qui montre que c'est le même Esprit Saint qui parle.

Une âme de feu

C'est dans le siècle d'or de la spiritualité espagnole, en 1542, au cœur de la Castille, dans le petit village de Fontiveros, que naît Jean. Sa famille est animée par une foi profonde avec de grandes qualités de cœur. Son père, Gonzalo de Yepes renonce aux privilèges de sa noble ascendance pour épouser Catalina Alvarez, humble tisserande.

Le siècle de Saint Jean de la Croix

Jean sera très réceptif aux courants spirituels de son époque, notamment la **voie de l'oraison** (1) et du recueillement et le **renouveau de la théologie** fondée sur l'écriture (2) et les Docteurs de l'Église, mais ouvert aussi aux nouveaux courants théologiques.

Cette période est caractérisée par son génie pastoral, qui a mis **au service de la théologie toutes les ressources humaines** (3) : les arts plastiques, le théâtre et la poésie. Cela permet de créer un univers chrétien qui touche l'homme dans sa sensibilité, ses émotions, son inconscient, pour que la théologie ait un impact décisif sur la conversion de la personne et de la société.

Trois ans après la naissance de Jean, Gonzalo meurt après une longue maladie. Il laisse une veuve avec trois enfants. Le second, Luis, meurt quelques années plus tard, victime de l'extrême

pauvreté dans laquelle est plongée la petite famille. Seuls demeurent l'aîné et le cadet, Francisco et Jean, aux noms évocateurs, l'un de la pauvreté évangélique, l'autre de l'amour divin.

A neuf ans, Jean est admis dans une institution de bienfaisance pour les enfants pauvres, le *Collège de la Doctrine*. Il y reçoit une éducation chrétienne imprégnée de foi. Une année plus tard, le Collège perfectionne cette formation en le mettant au service de l'hôpital de *Las Bubas* auprès des malades. Il ira mendier pour cette institution.

A l'âge de dix-sept ans, en raison de ses capacités remarquables, il est introduit au collège des jésuites à *Medina del Campo*. Il y réside jusqu'à son entrée dans l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont Carmel, dans la même cité, à l'âge de vingt et un ans. Au bout d'une année, il s'engage pour toujours dans l'Ordre du Carmel par les vœux solennels et reçoit le nom de Jean de saint Matthias. A l'université de Salamanque, il étudie la philosophie et la théologie. Après trois années d'études, il est ordonné prêtre et nommé Préfet des étu-

dants Carmes. En cette même année de 1567, il rencontre Thérèse de Jésus, qui, depuis cinq ans avait inauguré la réforme des carmélites dans la droite ligne du renouveau spirituel évangélique et humaniste. Jean est séduit d'emblée et choisit cette orientation plutôt que celle de la réforme des structures engagée depuis le centre de l'Ordre à Rome (cf. cadre ci contre).

Le 28 novembre 1568, Il fonde avec un autre Carme, Antoine de Jésus, le **premier couvent des Carmes de la réforme thérésienne** dans un hameau perdu de la province d'Avila. Il prend le nom de Jean de la Croix... Trois jours après, c'est le drame : Jean est emmené de nuit par les Carmes de l'antique observance et emprisonné dans un cachot exigu du couvent de Tolède. Ils veulent le détourner de la réforme entreprise par la Madre. Abandonné de tous, malgré les interventions écrites de Thérèse, Jean descend dans les ténèbres d'une terrible Passion transfigurée par l'amour qu'il porte dans son cœur. Il s'évadera neuf mois plus tard grâce à la complicité de son geôlier. C'est là qu'il écrit *La nuit obscure* (4).

A la demande de Thérèse, il devient confesseur (5) des carmélites pendant cinq ans. C'est le temps où Thérèse achève son chef d'œuvre *le Château Intérieur* ou le livre des demeures...

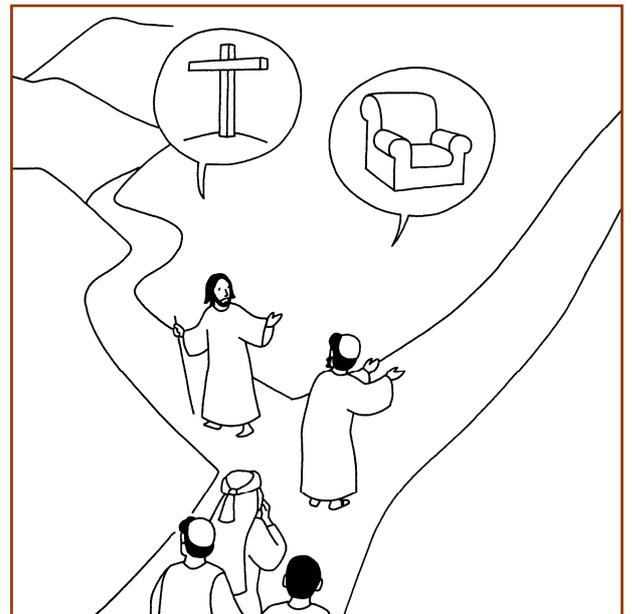
1. *Progresser dans la voie du bien, de la persévérance jusqu'au Ciel avec vos anges gardiens, tous les saints du ciel, et tous les chérubins et les séraphins qui, nuit et jour adorent Jésus Eucharistie. Vous aussi, adorez-le et remerciez-le.* SD 1^{er} juin 1969

2. *Mes enfants ne l'écoutent pas ma parole. Ils veulent agir seuls. N'avez-vous jamais lu l'évangile ? Ne l'avez-vous jamais mis en pratique ? Que dit Jésus dans l'évangile ? Lisez, relisez et pensez à ce que disait Jésus dans l'évangile. Il peut tout faire.* SD 20 mars 1970

3. *Jésus vous a mis sur la terre pour prier, pour offrir, pour travailler, pour former des familles saintes, réunion de Jésus et de Marie en vue du salut des âmes.* SD 3 janvier 1970

4. *Unis à Jésus et à Marie vous serez pardonnés, vous aurez la joie dans le cœur et la foi ferme pour surmonter tout obstacle.* SD 28 février 1969

5. *Faites un bon examen de conscience, allez vous confesser et faites une bonne confession et communion. Mettez-vous en état de grâce et restez en état de grâce.* SD 13 mai 1970



L'amour, cœur de l'intelligence et de la foi

Par ses poèmes, Jean poursuit le même but : il veut toucher le cœur et pénétrer les profondeurs de l'âme humaine en infusant la foi là où la théologie scolastique ne peut pénétrer, en ne s'adressant qu'à l'intelligence (6). Jean veut convertir tout l'homme. Et c'est là précisément l'objet de la *Montée du Mont Carmel* : **convertir l'intelligence par la foi, la mémoire par l'espérance, la volonté par l'amour** ; mais aussi convertir l'imagination en l'évangélisant, élever l'âme vers Dieu par les cinq sens corporels (voir en page 3, San Damiano et les cinq sens) et développer les sens spirituels par où l'on parvient à goûter les joies divines.

Le Mont de Perfection

Pour expliquer sa doctrine aux carmélites ou à ses confrères, le saint aimait donner à chacun un croquis de cette montagne pour qu'ils en gardent une mémoire plus vive : On y distingue deux chemins et un sentier qui la gravissent.

Au centre, c'est le sentier de l'amour où le pèlerin ne s'attache à rien sinon à la **charité** (7) : c'est le raccourci qui conduit « *promptement* » au som-

met de la montagne. Un autre chemin y conduit également, mais par quelques détours ; c'est celui où l'âme s'attache aussi aux « *biens du Ciel* » qu'elle peut recevoir et déjà goûter partiellement en cette vie. Chaque attachement égocentrique l'éloigne du Christ. L'âme qui recherche les « *biens de la terre* » prend un troisième chemin par où elle s'égarera. Il faut **rechercher seulement la Gloire et l'honneur de Dieu** (8). Le saint nous invite à l'école de l'amour, d'un amour authentique, brûlant et sans détour.

La montagne, ce mont, c'est le Christ lui-même, « *Voie, Vérité et Vie* » (A25).

La Montée du Mont Carmel

C'est l'Esprit Saint qui attache l'esprit de l'homme progressivement à Dieu seul et à son amour pour l'homme... Le dynamisme de l'amour, c'est prendre l'échelle de l'amour : monter les échelons en se laissant conduire par Dieu.

Tout pour Dieu

Jean explique ce que signifie la « *nuit obscure* » et combien il est nécessaire de passer par là pour parvenir à l'union avec Dieu. Il traite spécialement de la nuit obscure du sens et des

« *appétits* » (ou désirs), ainsi que des dommages causés à l'âme. Les facultés spirituelles sont naturellement liées aux sens corporels. Le renoncement à l'égoïsme mène à une vie théocentrique. *Contempler, c'est recevoir* écrit Jean de la croix.

L'appétit doit être privé de toutes les choses du monde, c'est la nuit de tous les sens de l'homme.

Le chemin pour y arriver est la foi.

Les sens : fenêtres de l'âme pour connaître Dieu

Quand Dieu infuse l'âme dans le corps, elle est comme une table rase et lisse où il n'y a rien d'écrit : et, sauf ce qu'elle connaît par les sens, rien ne lui est naturellement communiqué d'ailleurs. De ce fait, pendant qu'elle est dans le corps, elle est comme celui qui est en une obscure prison, lequel ne sait rien hormis ce qu'il peut voir par les fenêtres de cette prison ; et s'il ne voyait par là, il ne verrait rien. Ainsi l'âme, naturellement, ne peut atteindre aucune chose, si ce n'est par ce qui lui est communiqué par l'entremise des sens, qui sont les fenêtres de sa prison (A49) (9).

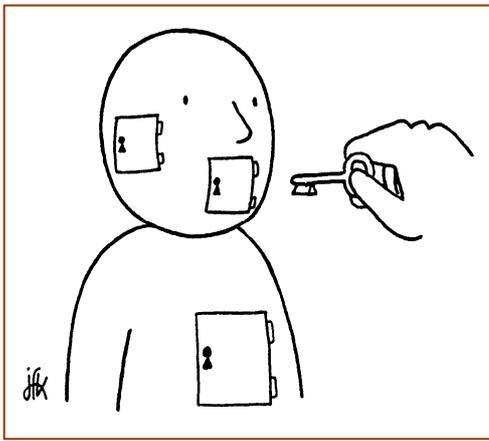
6. « **Jésus, donne-moi l'intelligence pour aimer et l'amour pour comprendre** ». Prière que Jésus aimerait que l'on récite chaque jour, disait Rosa. SD3m R.Maisonneuve

7. *Tout doucement vous arriverez au Ciel sans vous en apercevoir, mais il faut l'humilité, il faut la charité et être tout amour envers moi et envers mon Fils Jésus.* SD 19 mars 1969

8. *Que votre esprit ne soit occupé que de Jésus et de Moi ; alors, vous comprendrez tout et ferez en tout la volonté de mon Fils et la mienne et non la vôtre. Ainsi, vous ne vivrez que d'amour parce que Jésus rayonnant d'a-*

mour veut resplendir dans votre âme. Il veut enflammer vos cœurs de grande lumière et de force pour vaincre toutes les batailles. SD 7 juin 1969

9. *Je répands d'abondantes grâces sur le monde, spécialement des conversions, parce que le Père Éternel M'a envoyée en ce lieu pour convertir les âmes, pour sauver les âmes et pour les emmener un jour au Ciel avec Moi. Que vaut le corps et quelle importance qu'il soit foulé aux pieds. C'est l'âme qui doit entrer triomphante dans la gloire du Ciel.* SD 25 mars 1969



La nuit obscure des sens pour l'union avec Dieu

Il est nécessaire pour l'âme de passer par cette nuit obscure de la **mortification des désirs et de l'abnégation des goûts en toutes choses**. Toutes les affections qu'elle a pour les créatures sont devant Dieu comme de pures ténèbres. Si elle en est couverte, elle n'est pas capable d'être illuminée et possédée par la lumière de Dieu, à moins de les chasser.

L'affection représente pour les gens une dimension essentielle de l'amour authentique. Chez Jean de la Croix, elle signifie au contraire un attachement égoïcentrique, lié aux **désirs**. Lorsque l'âme se convertit à Dieu, Jean envisage le renoncement aux **attachements égoïcentriques** pour atteindre un amour authentique et affectueux, comme le Christ (10).

Toute la bonté des créatures du monde, comparée à l'infinie bonté de Dieu, peut s'appeler malice, parce que personne n'est bon que Dieu seul (Lc 18,19). C'est pourquoi l'âme qui met son cœur dans les biens du monde est souverainement mauvaise devant Dieu. Et comme la malice ne comprend point la bonté, ainsi cette âme ne pourra s'unir à Dieu, lequel est la souveraine bonté.

La nuit de l'intelligence

L'âme qui compte sur tout son savoir et son adresse pour s'unir à la sagesse divine est très ignorante devant lui et en sera fort éloignée ; parce que l'ignorance ne sait ce qu'est la sagesse. Cette sagesse paraît à Dieu sottise. Devant Dieu, ceux qui pensent savoir quelque chose sont les plus ignorants... L'âme, pour s'unir à la sagesse divine, doit plutôt cheminer **par ignorance que par savoir** (A54) (11).

Tous les plaisirs et tous les goûts de la volonté pour les choses de la terre, toutes les richesses et toute la gloire de ce qui est créée, comparées à la richesse qui est Dieu, sont une très grande pauvreté et une extrême misère. L'âme qui en aime la possession est extrêmement pauvre et misérable devant Dieu et, à cause de cela ne peut arriver à l'état heureux des richesses et de la gloire – qui n'est autre chose que la **transformation en Lui** (A55) (12).

L'état de perfection

ne se réalise que par le pur amour, qui implique le renoncement à tout **désir** égoïcentrique. Dieu se communique naturellement à l'âme qui lui est consacrée en l'aimant pour lui-même. C'est alors qu'elle s'unit à Dieu et qu'elle **aime le prochain avec le cœur du Christ** (13).

Le cœur uni à Dieu aime comme le Christ, jusqu'à donner sa vie pour le prochain. Il s'agit d'un amour libre, intense et gratuit, qui aime le prochain en lui-même et pour lui-même.

Trois conditions de la vie de prière

- Renoncement à tout attachement égoïcentrique.
- Détachement intérieur pour toute trace affective venant de l'appréhension sensible.
- Contrition à l'égard de tout atta-

chement égoïcentrique.

Ces négations dont l'âme est capable, l'ouvrent à Dieu qui prend possession de ses facultés et la rend capable de l'aimer et de le contempler (A61).

Les dommages que les désirs causent à l'âme

D'abord, ils la privent de l'esprit de Dieu, puis ils lassent, tourmentent, obscurcissent, souillent et affaiblissent l'âme en laquelle ils demeurent.

Le propre de celui qui a des désirs est qu'il est toujours mécontent et désagréable, comme celui qui endure la faim. Nous sommes comme des petits enfants inquiets et difficiles à contenter, qui demandent toujours à leur mère tantôt une chose, tantôt une autre, et ne demeurent jamais satisfaits (A65) (14).

Le socle de l'échelle : la foi

L'échelle divine de la foi grimpe et pénètre jusqu'au cœur de Dieu. Elle libère de toutes les imperfections spirituelles et de tous les désirs de propriété au niveau spirituel, parce qu'elle est **adhésion de l'intelligence et du cœur** à la personne du Christ.

La foi conduit à l'union avec Dieu, mais l'âme rencontrera trois *ennemis* : le monde, le démon et la chair (A105) (15).

Une nuit obscure pour l'âme : la foi

De la même façon que la lumière du soleil éclipse toutes les autres lumières, la lumière de la foi qui est donnée à l'âme lui semble une obscure ténèbre. Elle nous éblouit, donc nous donne l'impression d'être aveugle. Elle nous fait adhérer par l'intelligence et la volonté à la vérité révélée. Elle est un don divin dans notre condition terrestre (16).

10. *Personne ne veut plus souffrir. Personne ne veut plus aimer. Seulement jouir et prendre du plaisir dans le monde en compagnie du démon.* SD 10 mars 1969

11. *Écoutez-la, (Rosa) même si elle est ignorante, puisque je l'ai choisie pour cela. Il y a l'ignorance qui est l'amour, et elle donne tant d'amour à mon Fils Jésus et à Moi... Écoutez-la puisqu'elle parle en mon nom.* SD 25 octobre 1968

12 *Je ne suis en ce Lieu que pour vous donner une foi forte, une ferme espérance et une ardente charité qui vous préparera pour le ciel. Et vous ne comprenez pas !* SD 8 novembre 1968

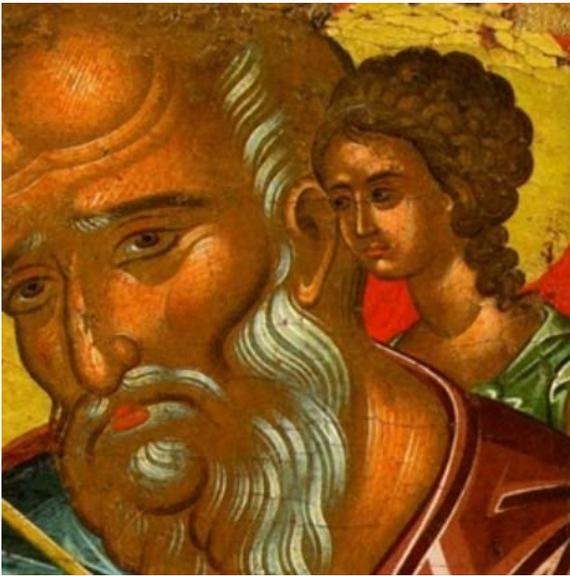
13 *Je vous envelopperai de grâces et d'un grand amour. Mais vous aussi à votre tour, aimez-moi. Pas de superbe,*

pas d'orgueil. Seulement amour, amour, amour pour Jésus et pour Moi. SD 8 mars 1968

14 *Ne comprenez-vous pas que vous ne vous aimez plus les uns les autres, que vous n'avez plus la paix dans le cœur, dans les familles, dans les nations ? Il n'y a qu'orgueil, superbe, malice. Et le démon entre et fait tant de ravages, car le Père Éternel l'a laissé libre.* SD 3 mai 1968

15 *Si vous êtes méprisés, n'en faites pas cas. Ce qui importe c'est que votre âme soit pure comme le lys. Que votre âme ne soit qu'amour pour Jésus et pour Marie et pour personne d'autre.* SD 6 juin 1969

16. *Courage, mes enfants, courage et priez. Demandez avec insistance à Jésus la foi. C'est elle qui obtient la force au chrétien.* SD 23 janvier 1970



clairer, ni le transformer entièrement en sa lumière, comme s'il avait été pur et net de toutes ces tâches. Ainsi, moins il sera dépourvu de ces voiles et tâches, moins il éclairera ; et, plus il sera net, plus il sera lumineux. Et ce ne sera pas la faute du rayon, mais du vitrail. Parce que s'il était entièrement **net et pur**, il l'éclairerait et le transformerait tellement qu'il paraîtrait le rayon même et rendrait la **même lumière** que le rayon... Ainsi l'âme est comme un vitrail dans lequel donne toujours et demeure toujours, par nature, cette lumière divine de l'être de Dieu (A 118).

L'Écoute, origine de la foi

Saint Paul dit que la foi nous vient par l'ouïe (Rm 10,17). La foi n'est point une science qui entre par aucun sens, mais elle est seulement le consentement de l'âme à ce qui entre par l'ouïe... Dans les plaisirs de ma pure contemplation et union avec Dieu, la nuit de la foi me servira de guide. En quoi Saint Jean de la Croix donne clairement à comprendre que l'âme doit être en ténèbres pour avoir la lumière. (A 109) (17)

La charité unit et transforme l'âme en Dieu

Le propre de l'amour est d'unir et de rendre semblable. Dieu demeure en toutes les âmes, même en celle du plus grand pécheur du monde (18). Mais plus une âme est revêtue des créatures et de leurs habiletés, moins a-t-elle de disposition à cette union, puisqu'elle ne laisse pas entièrement la liberté d'opérer en elle cette transformation surnaturelle. Saint Jean dit qu'il faut *se dépouiller et se déposséder pour Dieu de tout ce qui n'est point Dieu*. Et le docteur angélique donne la comparaison du vitrail :

Si le vitrail est couvert de tâches ou de vapeurs grossières, il ne pourra l'é-

Être dénué et désemparés pour cheminer

La porte est étroite ! L'âme entre par cette porte du Christ qui est le commencement du chemin, il faut auparavant qu'elle se détache et qu'elle dépouille sa volonté de toute choses sensibles et temporelles, aimant Dieu par-dessus tout (19).

Le spirituel ne perd pas sa personnalité, mais au contraire l'accomplit : l'âme devient l'épouse du Christ, et sa vie est celle du Christ et de l'Esprit, qui la libèrent.

Ayant renoncé à sa manière d'entendre, de jouir et de sentir, l'âme peut aimer Dieu pour lui-même et percevoir sa vie comme un chemin pascal qui, de la croix, la conduit à la Résurrection (A132).

Dieu fait la grâce à certains de l'état de contemplation

Dieu répondit à Moïse qui voulait la claire connaissance : « *Pas un homme ne me verra, qui puisse demeurer en vie* » (Ex 33,20). Notre père Elie sur le mont, *se couvrit la face en présence de Dieu* (1R 19,13)... L'intelligence doit renoncer à son activité propre, pour se disposer à recevoir cette lumière transcendante. Cependant, cette passivité est

opérée par Dieu, qui rend l'intelligence attentive à sa présence par une contemplation infuse. Le silence de la contemplation ne peut-être réalisé par un effort, au contraire, cela lui serait nuisible. Il est le fruit d'une **réelle amitié vécue avec Dieu**. C'est l'exercice de l'amour théologal qui conduit à la contemplation infuse. L'âme accueille l'Esprit Saint, qui se donne et communie sa lumière et son amour, pour unir l'âme à Dieu (A 141).

La passivité de la contemplation ne signifie pas que l'esprit demeure inactif, mais qu'il entre dans une nouvelle vie d'amour infuse. La contemplation éveille à l'amour de Dieu et ce qu'il a créé ; elle ne consiste pas à rester replié sur soi dans l'oraison, mais à **accueillir l'hôte intérieur** pour se donner à lui, dans l'amour divin (20).

Les bonnes visions de l'âme

Ce sont des visions d'images corporelles que l'on reçoit spirituellement en l'âme, qui sont à la façon des visions corporelles ; car, comme les yeux voient les choses corporelles par le moyen de la lumière naturelle, de même, l'âme avec l'entendement, moyennant la lumière dérivée surnaturelle, voit intérieurement ces mêmes choses naturelles et telles autres qu'il plaît à Dieu. Car les spirituelles et intellectuelles arrivent beaucoup plus clairement et plus subtilement que les corporelles. Dieu veut faire cette faveur à l'âme ... C'est comme si on ouvrait une porte et qu'on vît par là surgir dans une nuit obscure une lumière pareille à un éclair, qui éclaire tout à coup les choses et les fait voir clairement et distinctement, puis les laisse aussitôt dans les ténèbres... Ce que l'âme a vu ne s'efface jamais entièrement d'elle. L'effet de ces visions dans l'âme est quiétude, joie, pureté, amour selon l'esprit dans lequel on les reçoit et comme il plaît à Dieu (21).

17. (Jésus) *Vous avez écouté l'appel de ma Mère et la vôtre. Je suis si heureux de voir tant de mes enfants, autour de moi et de ma mère. Mon cœur en éprouve tant de joie !* SD 29 mars 1970

18. *J'appelle tous, les bons comme les méchants, tous ceux qui ne veulent ni me connaître, ni m'aimer. Moi, je les aime tous. Tous je les veux sous mon Manteau.* SD 6 septembre 1969

19. *Courage, mes enfants, courage et en avant, la croix sur les épaules et marchez avec mon Fils Jésus et vous arriverez au Ciel triomphants parce que vous n'êtes pas*

pour cette terre, vous êtes pour le Ciel où Jésus vous attend, où votre maman du Ciel veut vous prendre entre ses bras avec un immense amour. SD 6 juin 1970

20 *Jésus a institué l'Eucharistie pour venir en vos cœurs afin de les enflammer, pour être le centre de vos cœurs, que vous puissiez l'adorer, l'aimer, le remercier.* SD 5 décembre 1969

21 *Pourquoi ne me comprenez-vous pas ? Je vous ai donné tant de grâces, j'ai fait tant de conversions. Je vous ai donné tant de lumière. Je vous ai donné tant de signes. Et pourquoi ne me comprenez-vous pas ? Mais pourquoi ne m'aimez-vous pas ?* SD 4 mai 1969

Les mauvaises visions de l'âme

Le démon peut aussi causer des visions moyennant quelques lumières naturelles, en laquelle par suggestion spirituelle l'esprit découvre les choses soit présentes, soit absentes. *Le diable montra au Christ tous les royaumes du monde et leur gloire* (Mt 4,8). Certains docteurs disent que ce fut par suggestion spirituelle ; car il n'était pas possible qu'il pût lui faire voir tant, par les yeux du corps. Ces visions causent une sécheresse de l'esprit dans la conversation avec Dieu; une inclination à se complaire (A252) (22).

Qui aura les faveurs de Dieu ?

L'âme doit apprendre à se dénuer et se détacher. Le moyen que Dieu donne est **l'humilité**, la souffrance pour l'amour de lui avec abandon de toute rétribution, parce que les faveurs ne se font pas à l'âme propriétaire. Elles lui sont accordées avec un très particulier amour que Dieu porte à cette âme, laquelle l'aime aussi d'un cœur fort désintéressé.

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père et je l'aimerai et je me manifesterai à lui (Jn 14, 21).

Le Démon trompe-t-il ?

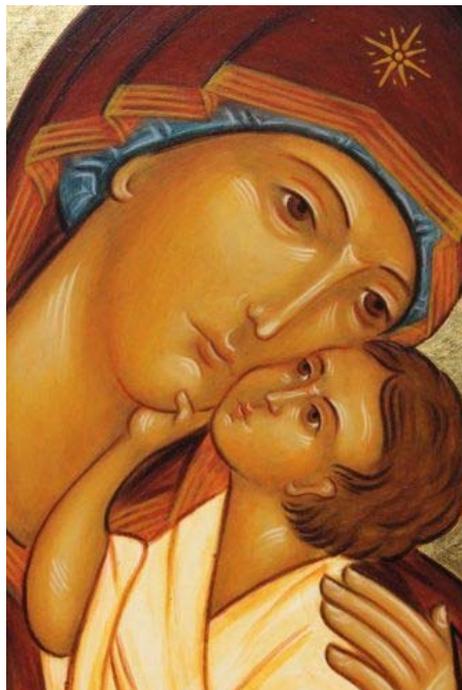
Les tromperies sont grandes et fort cachées. Il peut les présenter à l'âme par suggestion, ou par le biais de la connaissance intellectuelle, et peut les établir si fermement qu'il semble que cela ne pourrait en aller autrement. Et si l'âme n'était humble et craintive, sans doute il lui ferait croire mille mensonges. Car la suggestion agit parfois avec une grande force sur l'âme, principalement quand celle-ci participe par la faiblesse du jugement. Il entrave la connaissance avec tant de force, de persuasion et de fermeté qu'alors l'âme a bien besoin d'oraison et de vigueur pour les rejeter A262 (23).

Faut-il avoir un guide spirituel ?

Dans ces faveurs de Dieu, il faut être très soigneux de les nier toujours – voulant

cheminer à Dieu par le non-savoir – et qu'il faut toujours en rendre compte à son confesseur ou à son maître spirituel, et se tenir à ce qu'il en dira (A269) (24).

Pour comprendre ce raisonnement, il faut retenir que saint Jean de la Croix donne ce conseil par « précaution » lorsque l'âme « s'embarrasse » avec ses inspirations qui pourraient la détourner de l'évangile. Il faut bien reconnaître que trop souvent, la piété populaire s'éloigne de l'Évangile qu'elle devrait professer, **donnant la prééminence à des « messages », plutôt qu'à la parole de Dieu**. L'oraison n'a d'autre finalité que d'actualiser l'Évangile en Église avec pureté, *simplicité et vérité ... ce qui est la sagesse des saints* (A285).



Quel amour ?

La première des passions de l'âme et des affections de la volonté est la joie. Celle-ci naît toujours dans l'âme – moyennant la volonté – des choses qui lui sont proposées comme bonnes, convenables, suaves et délectable, parce qu'elle les estime belles, savoureuses délectable et précieuses. Et suivant cela, l'appétit de la volonté est mû vers elles et elle espère les obte-

nir ; et quand elles sont présentes, elle s'y délecte et craint de les perdre ; et si elle les perd, elle en souffre. D'où vient que, selon cette passion qu'est la joie, l'âme s'altère et s'inquiète.

Saint Jean de la Croix distingue « l'appétit » en la volonté, de « l'amour » qui est en la volonté : l'appétit représente la possessivité, tandis que l'amour aime Dieu en lui-même et pour lui-même.

L'amour conduit à Dieu, tandis que l'«appétit» replie l'âme sur elle-même. (A361) (25)

Prier sans cesse ?

Saint Jean de la Croix invite à la prière continuelle, en dépassant les conditionnements sensibles : Dieu tient fort peu compte des oratoires et de leurs ornements. Car si on y est attaché par l'appétit et le goût, on en a d'autant moins de nudité intérieure, cette pauvreté spirituelle dans le renoncement à toutes les choses que l'on peut posséder.

Il te faut choisir le lieu le plus écarté et le plus solitaire que tu pourras, et convertir toute la joie de ta volonté à invoquer Dieu, sans faire cas de ces autres petits goûts de l'extérieur ; au contraire, tâche de les nier. Que si l'âme commence à se laisser aller à la saveur de la dévotion sensible, elle n'arrivera jamais à passer à la force des délices spirituels, qui se trouvent en la nudité de l'esprit moyennant le recueillement intérieur (A 457) (26).

Peu à peu, le spirituel ne fait plus **qu'un seul cœur avec le Christ**, pour aimer avec toutes les qualités humaines et divines de Jésus ressuscité.

Un écho à Saint Jean de la Croix retentira plus tard dans le cœur de la petite carmélite de Lisieux ... Il résonne aussi dans le notre :

« Dans l'Église, ma mère je serai l'amour... »

Marie-Dominique Fabrikant

A : Extraits adaptés de « La montée du Mont Carmel » commentés par MJ Huguénin OCD Ed du Carmel

22. *Le démon fait tout pour prendre l'esprit de mes enfants, pour les arracher à Jésus.* SD 16 janvier 1970

23. *L'ennemi travaille tellement, tellement dans le monde. Il entraîne tant d'âmes à la perdition. Tant d'âmes ne comprennent plus ni le bien, ni le mal.* SD 26 mai 1970

24. *Que tous mes Fils de Prédilection se sanctifient, grandissent rapidement, qu'ils puissent accomplir leur mission de pères aimants, plein de charité et de patience, aimer les âmes de l'amour de Jésus, non du monde, consoler les cœurs affligés, leur donner la paix, spécialement à ceux*

qui sont dans les tribulations, s'approcher des prisonniers, les consoler. SD 15 septembre 1969

25. *(aux jeunes) Je veux que vous marchiez dans la voie de la persévérance, dans l'amour chrétien, aimant tous, ayant toujours votre cœur embrasé d'amour pour Jésus, étant toujours joyeux mais sans pécher. C'est ce que je veux de vous, jeunesse.* SD 19 mai 1970

26. *Dans la prière et la pénitence vous recevrez tout. Ne vous laissez pas, mes enfants mais jetez-vous ici à mes pieds. Demandez des grâces...* SD 12 septembre 1969

Guérison à San Damiano : Récit



Gabriel et Jeannette Rolle, le 2 septembre 2007

Dimanche 2 septembre dernier, dans une salle à manger, à San Damiano, parmi d'autres pèlerins à notre table, un couple, versant octogénaire. Échange de civilités : le beau temps, reprendrez-vous de ceci, de cela... « Et vous venez d'où ? – De Saint Etienne – Et vous venez comment ? – En voiture, 700 kilomètres... nous venions tous les mois, depuis 26 ans, mais maintenant, à notre âge on se limite à 5 ou 6 fois par an. - Mais... vous êtes accompagnés ? – Non, nous venons seuls. »

Ébahis par une telle santé, nous poussons la conversation : « Je suis un miraculé de la Madone des Roses, reprend l'homme, et c'est sur le cercueil de Mamma Rosa que j'ai eu cette confirmation. Nous restons jusqu'au 5 septembre, fête anniversaire du départ de Rosa vers le Ciel ».

Monsieur et Mme Rolle sont calmes, posés, le sourire et l'œil vifs, l'apaisante tranquillité que confère l'âge. Loin de l'image de ces pèlerins, parfois exubérants, que drainent forcément de tels lieux de pèlerinages. Nous l'écoutons.

« En novembre 1979, j'assurais en nocturne le compte-rendu d'un spectacle comique, car je suis journaliste, et je crois bien que c'est une des seules fois où j'ai tant ri. Je me suis donc couché cette nuit-là aux alentours de minuit et demi. Mais vers trois heures du matin, mon épouse fut réveillée par mes gémissements qui se faisaient de plus en plus bruyants. Les douleurs augmentaient au

fil des heures, accompagnées d'affreuses nausées. Mon médecin, puis le cardiologue qui m'avait examiné la veille (je le vois régulièrement pour une angine de poitrine décelée en 1975), hésitèrent un peu entre infarctus et pancréatite aiguë.

De rapides examens sanguins confirment la seconde hypothèse, et je fus admis d'urgence dans une clinique de Saint Etienne. Mon dossier

commençait à s'épaissir puisqu'on m'y avait déjà opéré, en 1960, d'un ulcère au duodénum, puis d'un diverticule en 1969. Cette fois, la vésicule était à l'origine de la pancréatite et on opta pour l'ablation. Je retrouvais mon domicile un mois plus tard pour une sérieuse convalescence. Un trimestre passa et, malgré les conseils de prudence des médecins, je reprenais mes occupations professionnelles, un travail que j'avais porté à la hauteur du sacerdoce car, le journalisme, le "vrai", en est un !

Cependant, la forme, baissa au fil des jours, les matinées étaient de plus en plus pénibles et le dimanche 10 août, je n'étais plus guère à la fête : Occlusion intestinale, infarctus, peut-être nouvelle pancréatite, tels étaient les doutes des médecins. Je fus hospitalisé d'urgence ; il s'agissait bien d'une nouvelle pancréatite, dans une forme sérieusement compliquée. Le chirurgien qui me connaissait bien, et pour cause, décida de réintervenir le 29 août. Après avoir enlevé des kystes au pancréas, il ne cacha pas à mon épouse la gravité de mon état. Il ne m'accordait que cinq jours à vivre.

Le 16 septembre, il fallut repasser en salle d'opération pour une lourde intervention qui se solda par l'ablation des trois-quarts du pancréas. Rien n'était cependant réglé, loin de là, car les états comateux alternaient avec des poussées de fièvre et de multiples symptômes aussi divers que déroutants, amenuisaient, de jour en jour, tout espoir.

Tout allait de plus en plus mal, les visites étaient réduites au minimum, et entre deux comas, j'entrevois ma fidèle épouse qui égrenait des dizaines de chapelet, ce qui m'exaspérait, mais je ne lui montrait pas. Ce n'est que bien plus tard, après plusieurs mois de réanimation que je lui ai avoué mes sentiments, lorsque je la voyais prier ainsi à mon chevet : "je n'étais quand même pas mourant !" ... du moins je le pensais.

Un jour cependant, quelque chose m'avait alerté sur la gravité de mon état. J'avais distingué un costume gris au fond du placard situé en face de mon lit, lorsque les infirmières l'ouvraient. J'étais pourtant à peu près certain d'être entré en clinique avec un costume d'été, de couleur beige. Il devait y avoir un problème : Était-ce l'habit du dernier voyage ?

J'étais dans une extrême faiblesse, et malgré les soins constants et énergiques, malgré une veille de tous les instants, entouré d'instruments très sophistiqués ; bardé d'électrodes et de fils, la science semblait tenue en échec et à certains moments tous les efforts semblaient inutiles.

Durant cette période, je m'offrais le luxe de deux septicémies, une embolie pulmonaire, une perforation de l'estomac, une perforation de l'intestin, avec nouvelle intervention pour l'installation d'une dérivation intestinale imposant la mise en place d'un anus artificiel et d'un nouveau drain.

Pour la première fois : L'eau miraculeuse

Les visites étaient pratiquement interdites, mais une cousine, une sainte femme, qui se dévoue sans compter pour les malades, vint quand même me voir.

Elle apportait à ma femme de l'eau de San Damiano. Mon épouse lui fit remarquer que, dans mon état, toute boisson était strictement interdite. « Si, je t'assure, essaye, fais-en lui boire et nous le sauverons ». Et Jeannette se laissa convaincre, elle se raccrochait à la moindre lueur d'espoir : seule la Très Sainte Vierge pouvait TOUT...

Alors, à l'insu du corps médical, ma femme m'administra de faibles doses de cette eau venant du puits creusé à la demande de la Madone des Roses, et j'entraîs peu à peu dans le jeu de l'espérance : je voyais, en rêve, ce petit village décrit par ma chère cousine qui m'en parlait à chaque visite qu'elle ne manquait pas de me faire, tardivement, le soir... Un village que j'imaginai avec une source très fraîche coulant sous des rosiers géants abondamment fleuris...

Les derniers sacrements

Je présentais tous les symptômes d'un moribond. Le chirurgien, avec ménagement, prépara ma femme à cette éventualité : je ne devais pas passer la nuit. C'était le 20 octobre et la réaction de celle qui inlassablement veillait sur moi depuis le 10 août fut immédiate : *"Docteur ! Je ne veux pas laisser partir mon mari comme cela"...* *"Mais oui, mon enfant, vous avez raison"*, dit-il, en s'en allant, d'une voix étranglée.

Il était 17 heures, l'aumônier de la clinique était introuvable. Ce fut le curé de la paroisse Notre Dame du Mas, à Firmigny, qui accepta tout de suite de venir m'apporter les derniers sacrements après sa messe du soir... *"Si ça pouvait attendre"*. L'attente fut longue et pénible pour mon épouse, qui égrenait les Ave Maria en passant sur mon front le mouchoir béni à San Damiano et imprégné de cette Eau Miraculeuse...

Le père Cognet arriva... Quand il sortit de la chambre, il dit à la famille restée dehors : *"C'est dommage, vous auriez pu demeurer avec nous car il a répondu à toutes les prières et je n'ai rarement administré les derniers sacrements dans de telles conditions. Courage !"*

Cette nuit-là, le téléphone ne réveilla pas ma femme. Lorsqu'elle entra dans ma chambre, le lendemain, elle me trouva rasé de frais !... Je réalisais alors, que je revenais de très loin. Plus tard, le médecin anesthésiste m'avouera : *"Ah ! Quels soucis vous nous avez donnés, vous étiez plus souvent de l'autre côté que de celui-là !"*

Je pus rentrer la maison, bien que péniblement, mais avec une foi nouvelle, une nouvelle raison de vivre. On pouvait crier au Miracle ! Chirurgiens et médecins en étaient déroutés.

Entourés de soins attentifs, je réapprenais à vivre et après plusieurs mois de convalescence, je réussissais à enfiler seul mes chaussettes, peu à peu je montais sur les trottoirs, grimpais les escaliers, puis, un jour j'ai branché la batterie et mis la voiture en route. Merci, Sainte Vierge !...

La mobilité de mon corps n'était pas revenue entièrement, mais la guérison était nette.



Premier voyage à San Damiano

Je voulais absolument connaître ce lieu... Nous voilà donc arrivés dans ce minuscule hameau, le 5 septembre 1981... Il y avait là une foule immense. Tous attendaient de rentrer dans l'oratoire de la maison de Rosa... Instinctivement on se joignit à la file des pèlerins. Quelle surprise, c'était pour faire le tour d'un cercueil recouvert d'une vitre avec quelqu'un dedans, une bonne grand-mère figée par la mort, le visage détendu. Mais alors... C'est peut-être Elle ?... Comme ma femme, je bénis le cercueil, je l'embrasse ainsi que font tous les pèlerins. A cet instant, pour ne pas tomber de fatigue ou d'émotion, je suis contraint de m'appuyer sur le cercueil de la main droite, puis poussés par le flot des visiteurs,

nous ressortons par une autre porte en demandant des précisions : *"Mais oui, c'est bien ELLE"* ! Mamma Rosa était bien morte ce samedi matin, à trois heures et quart... Alors, c'est décidé, nous resterions jusqu'aux funérailles, prévues le 8 septembre.

Le lendemain, à 7 heures, nous voici dans l'église de Centovera car celle de San Damiano est fermée aux pèlerins sur ordre de l'évêque de Piacenza.

Miracle sur le cercueil de Rosa

Soudain, pendant la messe, je m'aperçois que je me suis rasé sans difficulté aucune, et après l'office, avec ma femme, nous réalisons qu'un nouveau signe s'est manifesté : En effet, depuis mon "retour à la vie", chaque matin, il me fallait de nombreux exercices, et cela pendant un bon quart d'heure, pour décrocher et remuer peu à peu les doigts, en particulier ceux de la main droite atteinte d'arthrose depuis mes comas... Ce matin-là, à l'hôtel, je me suis levé normalement, je me suis rasé comme autrefois, ma main droite fonctionnait sans aucune difficulté, sans aideur.

Aujourd'hui, je peux en parler ouvertement, mes doigts fonctionnent normalement, ce sont ceux de la main droite, celle qui a touché le cercueil de Mamma Rosa. Le médecin et le kinésithérapeute qui me soignent restent perplexes.

Alors, n'est ce pas par l'intercession de Rosa ? Une confirmation de la grâce que j'ai reçue le 5 septembre 1981 ?

N'est ce pas un miracle qui m'a permis de filmer, caméra au poing, des séquences des funérailles de Rosa qui ont duré plus de trois heures, le mardi 8 septembre, jour où l'on fête la Nativité de la Vierge Marie ?

Je ne souhaite qu'une seule chose : Que Dieu puisse me donner la joie de voir enfin, le Triomphe de Notre-Dame des Roses. » ■ **SDM**

